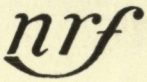
PIERRE BRISSON

DOUBLECŒUR

récit



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DOUBLECŒUR

Extrait de la publication

ŒUVRES DE PIERRE BRISSON

nrf

AU HASARD DES SOIRÉES.
DU MEILLEUR AU PIRE.
MOLIÈRE. Sa vie dans ses œuvres.
LES DEUX VISAGES DE RACINE.
AUTRE TEMPS.
SYCORAX, récit.
LES LUNETTES VERTES, récit.
LE LIERRE, récit.
PROPOS DE THÉATRE.
DOUBLECŒUR, récit.

★

aux Éditions du Milieu du Monde

LE THÉATRE DES ANNÉES FOLLES.

★

aux Éditions André Sauret

LE LIERRE. Eaux fortes d'André Dunoyer de Segonzac (tirage limité).

TCHÉKHOV ET SA VIE (tirage limité).

Extrait de la publication

PIERRE BRISSON

DOUBLECŒUR

récit

GALLIMARD

Cinquième édition

Extrait de la publication

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage vingt exemplaires sur vélin de Hollande van Gelder dont dix numérotés de 1 *à* 10 *et dix, hors commerce, marqués de* A *à* J ; *et soixante et un exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre dont cinquante numérotés de* 11 *à* 60 *et onze, hors commerce, marqués de* K *à* U.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
© *1958, Librairie Gallimard.*

Extrait de la publication

I

Extrait de la publication

— Mon pauvre Doublecœur, tu ne t'en sortiras pas.

Stella, les avant-bras appuyés sur la balustrade de la terrasse, le visage tourné vers Jean, l'observait avec une ironie mêlée de lassitude. Un carré de soie multicolore noué sous le menton et dont une corne en arrière palpitait au moindre souffle couvrait la double couronne de ses nattes d'un blond ardent. L'anachronisme de la coiffure, la figure effilée, la petite taille, l'extrême finesse des poignets et des chevilles, une fragilité de verrerie vénitienne contrastaient avec on ne sait quelles attaques dans le regard qui par brusques détentes vous traversaient comme une lame.

Extrait de la publication

Jean, debout, col ouvert sous le chandail, appuyé de la hanche contre les balustres, un pied croisé sur l'autre, haussait les épaules.

— Doublecœur... Doublecœur !... Pourquoi pas triple, après tout.

— Parce que Triplecœur c'est ridicule... Doublecœur, on peut penser à un conte, une chanson... Et puis, tu le sais bien, tu m'agaces, tu es ravi de ton sobriquet... l'hypocrisie ne te va pas mieux que la fatuité... j'ai dit Doublecœur, pas Jolicœur...

— Oh ! Oh ! charmante Stella, quelle bienveillance !... Eh bien, imagine-toi que toi aussi tu m'agaces.

Pivotant, il redressait la taille et, les paumes à la barre d'appui, se balançait d'avant en arrière, regardant au loin.

La terrasse, à mi-pente des contreforts alpins et barrant l'étroite coupure d'une gorge, dominait de haut une crique marine à roches rouges vers laquelle dégringolait en pente abrupte un lacis de ruelles et d'escaliers. La tour carrée de l'église étroi-

tement prise dans ce dédale, pointait vers le ciel une longue tige de fer et de rouille terminée par une croix.

Le jour de fin d'été déclinait. Un peu de brume masquant l'horizon et bornant le paysage donnait au plan d'eau l'aspect d'un lac. La lumière, changeante de minute en minute, modifiait les contours par le jeu insensible des vapeurs tantôt divisées, tantôt confondues, glissant les unes contre les autres. Le silence de cette fantasmagorie affinait les rumeurs, donnait au moindre tintement une résonance précise et pourtant lointaine, laissait l'oreille aux aguets, l'esprit en suspens.

— Oui, tu m'agaces, marmotta Doublecœur avec une nuance de tendresse. Immobile et comme hésitant, il semblait attendre un signal. Il se décida brusquement, se détourna de Stella et, à grandes enjambées, mains aux poches, regard au sol, se dirigea vers l'hôtel : une ancienne villa que quelques habitués disputaient à la ruine. Deux pavillons d'angle à pignons aigus étaient reliés par un corps central à colombage.

Extrait de la publication

Un chèvrefeuille expirant, accablé de poussière, encadrait de ses tentacules les fenêtres centrales du rez-de-chaussée. Doublecœur rasant le mur sur les pavés en caniveau gagna l'autre face de la maison. Sous un portique à deux colonnes, s'élevait le perron d'accès. Une place de gravier sans clôture s'étendait jusqu'à la route. Au delà, les bois de mélèzes, les fougères et les buissons de genévriers prenaient possession de la montagne. Des chemins de terre, traversés de racines, s'amorçaient dans diverses directions. Hâtant le pas, il prit à gauche celui qui plongeait vers le village.

Ayant dépassé de peu la quarantaine, très agile encore, tout en jambes et en bras au bout desquels s'agitaient des mains pleines de nerfs, les tempes passées à la tondeuse et dégageant une chevelure en brosse, il se situait par son allure côté sport. Mais en haut du front, surgissant du tapis-brosse une courte mèche de cheveux voltigeante contrariait par on ne sait quel

Extrait de la publication

aspect lunaire l'athlétisme de ce long corps fait pour la course. Inspecteur des monuments et jardins, aquafortiste à ses heures, il vivait d'un bout de l'année à l'autre dans un univers où le réel n'était qu'un thème, un mirage ou un prétexte.

De légers mocassins à croisillons de paille sur d'épaisses semelles de crêpe donnaient à sa démarche une élasticité dansante dont il tirait sans témoins le plus vif plaisir. Doublecœur était plein d'émerveillements sur lui-même, fruits d'une technique très efficace de dénigrements. En toutes choses, il minimisait ses moyens, s'affirmait peu capable, se comparait aux autres avec défaveur et devant la vie comme devant les miroirs, fuyait sa propre image. Moins par conviction, il le reconnaissait en soupirant, que par superstition et fétichisme de joueur. Le mot succès prononcé d'avance le jetait dans les plus grandes alarmes et le précipitait vers le premier morceau de bois pour conjurer le sort. Mais, ayant proclamé ses insuffi-

sances, il leur guettait en toute occasion un démenti. Lorsqu'il le décelait, lorsqu'il constatait une réussite, la satisfaction éclairait sa physionomie d'une joie d'enfant. L'émerveillement basé sur une fausse appréciation de ses moyens n'était partagé par personne. Déçu par l'absence d'éloges, il était tristement repoussé vers la vraie modestie et le cycle recommençait. Ses inquiétudes se sachant excessives n'en persistaient pas moins mais tendaient vers l'irréel. Rêveur méticuleux, il se plaisait aux constructions où le détail exact devient l'aliment d'un songe. Cette atmosphère de conte et de naïveté dans le sentiment le rendait séduisant. Homme des soliloques et des interminables conférences avec lui-même, il se gardait des drames par une moquerie perpétuelle, traversée d'inventions imprévues qui, certains jours, le situaient à ses propres yeux dans un monde imaginaire.

Le sentier, à peine tracé parmi les éboulis, zigzaguait entre les pins. Doublecœur

Extrait de la publication

en connaissait les méandres. Installé depuis quinze jours dans cette retraite et sans cesse en mouvement, il avait à peu près exploré tous les parcours. Effleuré plutôt. Son constant souci était d'imprimer à son pas tant de souplesse et de lui laisser tant de légèreté que la pierre la plus branlante restât immobile sous son pied. Chacun de ses mouvements prenait à ses yeux une signification de présage.

Stella l'avait rejoint depuis quelques jours. Libres l'un et l'autre, n'habitant pas l'un avec l'autre, ils ne vivaient jamais tout à fait l'un sans l'autre. Atteignant la trentaine, Stella, divisée par ses ascendances, entre les forêts de Pologne, les plaines de Castille et les bruyères d'Ecosse, n'était nulle part vraiment chez elle. A travers quelques aventures sa jalouse indépendance l'avait préservée, mûrie avant terme et laissée un peu en arrière de la vie. Elle côtoyait les êtres, se mêlait rarement à leurs groupes, les observait de loin avec attention. Enregistrant à merveille, elle ne restituait ses remarques qu'à la longue et

par des cheminements obscurs. Son corps flexible, heureux, s'animant à la moindre mélodie, semblait fait pour la danse. S'abandonnant certains soirs, elle se reprenait sans effort. On devinait chez elle une finesse extrême d'intuition, une volonté de patience rompue par quelques éclats dont elle se châtiait ensuite par un accroissement d'exigence. Doublecœur restait son meilleur attachement. Elle s'aimait aimée par lui. Elle aimait les facilités de sa présence, les bonheurs de ses effusions, la sincérité de leurs accords, la confiance qu'il maintenait en elle, la façon dont elle se sentait préférée par lui, la façon dont elle le préférait elle-même. Elle s'irritait parfois des embarras de sentiment dont il se disait la victime et dont il était avec satisfaction l'artisan. Il y songeait en dévalant la pente.

— Elle a raison. Mais n'a-t-on pas tort d'avoir raison ?

Une rangée d'ormes au delà d'une clairière formant palier masquait les premières

maisons. Derrière le rideau de feuillage le chemin devenait ruelle entre deux murs. Au détour suivant s'amorçait le double ruban de pierres lisses, enchâssé dans le cailloutis. Des scooters, grimpeurs pétaradants, balancés d'un rivage à l'autre, y jaillissaient à tout instant parmi la marmaille. A droite, à gauche les venelles se peuplaient de visages aux fenêtres et maintenaient dans leurs labyrinthes une éternelle bousculade. Les linges séchant sur fil de fer s'entrecroisaient d'un toit à l'autre. Quelques ponts des soupirs enjambaient çà et là des escaliers qui semblaient sans issue. Une place d'opéra-comique à larges dalles autour d'un puits, offrait devant un éventaire de pêches et d'abricots trois guéridons aux touristes. La pente centrale s'engageant sous une voûte à travers une maison débouchait finalement sur le marché aux fleurs. Au décor de village succédait le style riviera.

De hautes arcades entouraient la place à peu près déserte à cette heure. Prolongées de part et d'autre de la rue principale jus-

Extrait de la publication

qu'au bord de mer, les galeries abritaient quelques boutiques de vannerie, de faux objets d'art et de pacotille.

Doublecœur soutenant la cadence de ses longues enjambées se dirigea vers le café Tournebise dont le nom s'inscrivait sur la vitre entre deux barques peintes. Tables et fauteuils de paille à damiers rouges s'avançaient entre les fûts de palmiers. Du plus loin il distingua au bout d'un rang à l'écart et solitaire la silhouette qu'il cherchait : une chevelure à larges vagues d'acajou dont la plus haute jaillissait en panache. Une jeune personne, mal discernable sous cet étrange amas d'ondulations, contemplait un verre où l'eau achevait de pétiller. Il s'approcha, s'assit.

— Coralie, quelle surprise, quelle heureuse idée de m'avoir fait signe.

Elle haussa les épaules.

— On t'a permis de descendre ?

— Oui, tu vois, on m'a permis de descendre... comme tu me permettras de remonter tout à l'heure... je le suppose du moins...

Extrait de la publication

PIERRE BRISSON

DOUBLECŒUR

Jean dit « Doublecœur » sent s'agiter confusément en lui des germes de changement. Dans quelle direction, il serait en peine de le dire, Il a quarante ans, la profession romantique d'inspecteur des monuments et jardins, beaucoup de charme, du succès, et somme toute il est heureux. Il lui semble cependant qu'il se dédouble, qu'une partie de lui-même cherche à s'arracher à l'autre.

En vacances avec la charmante Stella, il se laisse aller à des actions bizarres. Serait-il à l'aube d'une grande révolution interne ? Il reçoit la visite de Coralie, puis fait un voyage de vingt-quatre heures à Paris où Estelle est en difficulté avec sa fille. Tout cela, qui est son existence même, lui semble lointain et étranger.

Et pourtant, il rejoint Stella, les vacances tirent à leur fin. Doublecœur n'a pas changé. Éternel songeur, il ne changera pas. Cette excursion à côté de lui-même l'en persuade avec mélancolie.

C'est toujours avec délectation que le lecteur retrouve le Pierre Brisson de *Sycorax*, des *Lunettes Vertes* et du *Lierre*, le conteur au scalpel léger. Ce don de saisir, d'épingler pour nous des moments fugaces du cœur et de l'imagination que nous laissons s'envoler faute de temps et de compétence, Pierre Brisson le manifeste et l affirme une fois de plus.

Extrait de la publication